

L'œuvre de Jean Laplanche

Hélène Tessier

Jean Laplanche est né à Paris le 21 juin 1924 et est mort à Beaune le 6 mai 2012. Psychanalyste, psychiatre et professeur, il a laissé une œuvre qui se déploie dans plusieurs dimensions.

Ancien élève de École Normale supérieure, agrégé de philosophie, docteur d'état en lettres et sciences humaines, interne des Hôpitaux psychiatriques, professeur à la Sorbonne, professeur émérite à l'Université Paris VII, docteur *honoris causa* des universités de Lausanne, de Buenos Aires et d'Athènes, il a été nommé chevalier des Arts et des lettres (1990), il a aussi reçu le Mary S. Sigourney Award (1995).

Jean Laplanche a été membre fondateur et, par la suite, président de l'Association psychanalytique de France. Outre son engagement dans la pratique de la psychanalyse et dans la formation des psychanalystes, il a assumé d'importantes responsabilités éditoriales : il a dirigé la Bibliothèque de psychanalyse (Presses Universitaires de France), la collection *Voies nouvelles en psychanalyse* et la revue *Psychanalyse à l'université*. Il a de plus dirigé la publication d'une nouvelle traduction des œuvres complètes de Freud (*OCP/ Psychanalyse*, Presses Universitaires de France). Il est l'auteur de nombreux ouvrages, articles et conférences dont les références figurent dans la bibliographie publiée sur ce site.

L'œuvre de Laplanche peut se regrouper sous quatre thèmes : Laplanche, lecteur de Freud; Laplanche, traducteur; Laplanche, auteur d'une théorie originale en psychanalyse; Laplanche, philosophe.

Laplanche, lecteur de Freud

Le *Vocabulaire de la psychanalyse* rédigé en collaboration avec Jean Bertrand Pontalis, constitue un apport décisif à la pérennité de l'œuvre de Freud. Il s'agit d'un ouvrage de référence essentiel sur les concepts de la métapsychologie freudienne, traduit dans une quinzaine de langues. Par ailleurs, la recherche de Laplanche, telle qu'il l'a synthétisée dans sa propre théorie, a donné un relief particulier à des concepts moins connus jusqu'alors et a mis en évidence des aspects inédits de notions classiques et de leur articulation dans les différents moments de la pensée freudienne.

Laplanche, traducteur

Ce travail de lecture est indissociable de l'engagement de Laplanche en tant que traducteur. Directeur scientifique de la nouvelle traduction en français des œuvres complètes de Freud, Laplanche a exposé et justifié les choix scientifiques, terminologiques et stylistiques qui ont guidé cette traduction. Ces choix témoignent d'une prise de position sur la contribution de la traduction à l'approfondissement théorique de l'œuvre de Freud. Laplanche soutient l'existence d'un idiolecte freudien, dont la reconnaissance est selon lui essentielle pour ne pas glisser dans la naturalisation des concepts métapsychologiques. Cette reconnaissance implique l'exigence de

« rendre Freud dans un français freudien¹ » (F. Robert), qui le conduit à privilégier une littéralité parfois critiquée plutôt que le style littéraire et plus naturel des traductions précédentes.

Cette position relève de choix théoriques sur la traduction, que Laplanche a notamment développés dans *Traduire Freud*², de même que dans quelques autres articles, dont *Clinique de la traduction freudienne*, *Le mur et l'arcade*, *Spécificité des problèmes terminologiques dans la traduction de Freud*³, *Les échecs de la traduction*.⁴

Laplanche, auteur d'une théorie originale en psychanalyse

La traduction occupe par ailleurs une place centrale dans l'œuvre de Laplanche, où elle est reprise d'un point de vue métapsychologique. Laplanche est l'auteur d'une théorie originale en psychanalyse. En restant au plus près de la découverte de Freud, il a proposé de « Nouveaux fondements pour la psychanalyse », qui l'ont amené à redéfinir plusieurs de ses concepts de base. La pensée de Laplanche s'est élaborée par étapes, à partir d'une interrogation à la fois critique et historique, permettant de dégager une problématique de l'objet de la psychanalyse, en l'occurrence de l'inconscient sexuel et des voies qui permettent d'y accéder.

La pensée de Laplanche s'est systématisée sous la forme de la « ***Théorie de la séduction généralisée*** ». Cette théorie s'articule autour de deux éléments : ***la situation anthropologique fondamentale*** et ***l'hypothèse traductive du refoulement***. Elle procède d'un constat : si la psychanalyse n'a pas inventé l'inconscient sexuel, elle l'a cependant « découvert » dans la mesure où elle a mis en lumière son altérité radicale par rapport à la conscience et la spécificité du mode d'action de ses dérivés. Ceux-ci se présentent sous la forme d'une force étrangère au sujet, inaccessible aux actions éducatives et aux bonnes intentions. Cette force est irréductible à une psychologie des besoins ou de la motivation, et résiste à toute logique du sens et de la communication. Elle agit dans l'ensemble des activités humaines. C'est pourquoi la métapsychologie ne doit pas seulement porter sur la conception psychanalytique de l'âme humaine et la genèse de l'inconscient sexuel, mais doit aussi pouvoir rendre compte du mode d'action de la pratique psychanalytique.

La théorie de Laplanche se distingue de façon significative des principales orientations postfreudiennes. Elle réaffirme la centralité de la sexualité dans la vie psychique et montre que la psychanalyse, en raison du mode d'investigation des processus inconscients qu'elle a institué, contribue de façon unique à la compréhension de la sexualité humaine, dont les manifestations non seulement se concrétisent dans la vie sexuelle et érotique au sens habituel du terme, mais agissent sur le corps, sont indissociables de la subjectivité, ont un impact sur le fonctionnement cognitif et les états affectifs et, de ce fait, doivent être pris en considération dans toute théorie de la société .

¹ François Robert, *L'inédit freudien*, texte inédit, présenté au Colloque « la séduction à l'origine; l'œuvre de Jean Laplanche, Cerisy, juillet 2014.

² Bourguignon, A., Cotet, P., Laplanche, J., Robert, F. *Traduire Freud*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989.

³ Laplanche, J. *Le primat de l'autre en psychanalyse*. Paris, Flammarion, coll Champs, 1997.

⁴ Laplanche. J. *Sexual. La sexualité élargie au sens freudien*. Paris : P.U.F., coll . Quadrige, 2007

La théorie de la séduction généralisée situe le champ épistémologique de la psychanalyse à la frontière de l'humain et du vivant : Laplanche tient fermement à concevoir la psychanalyse comme une théorie de l'âme humaine et cette position explique les principales caractéristiques de la théorie de la séduction généralisée qui peuvent se regrouper sous quatre rubriques :

1) Le caractère « copernicien »

Laplanche a dénoncé le "*fourvoiement biologisant de la sexualité*"⁵ en psychanalyse. Ce fourvoiement constitue selon lui un cas particulier de la « lignée génétique », qui a marqué la psychanalyse dès ses débuts. Cette lignée a eu paradoxalement pour effet de refermer sur lui-même - soit sur la biologie, soit sur la subjectivité psychologique, soit sur un atavisme mythique et immémorial qui précéderait l'histoire individuelle - un sujet dont la psychanalyse avait voulu au contraire montrer le décentrement. Laplanche est resté fidèle à cette exigence en mettant en évidence le primat de l'autre dans la formation de l'âme humaine. Du point de vue sexuel, écrit Laplanche, l'être humain, « gravite autour de l'autre ». C'est pourquoi la théorie de la séduction généralisée repose sur deux notions : la séduction et la traduction. La première fait inéluctablement intervenir l'autre : l'autre à la fois séducteur et émetteur du message par lequel opère la séduction. Cet autre s'incarne dans l'adulte concret et historique qui prend soin de l'enfant et dont l'analyste, dans les conditions strictes du cadre et de la méthode analytiques, peut par moment prendre le relais. La seconde confère au génie propre de l'enfant un rôle irréductible dans la traduction qui fait de lui un herméneute.

2) La définition de la sexualité

La théorie de la séduction généralisée comporte une définition spécifique de la sexualité et de la genèse de l'inconscient sexuel. La sexualité, dont s'occupe la psychanalyse est la sexualité dans sa dimension proprement humaine. Elle consiste en une sexualité « *élargie* », dont la sexualité infantile, perverse et polymorphe - que Laplanche a appelée *sexual*⁶ -, constitue le noyau. La sexualité infantile est tout entière d'essence fantasmatique. Sa dimension sexuelle procède de l'auto-érotisme et le masochisme y occupe une position première. Elle tend à la recherche d'une tension et d'une excitation toujours plus grandes, qui peuvent se manifester dans n'importe quelle région du corps. Elle n'est pas liée à la procréation, est antérieure à la différence des sexes et même, antérieure à la différence de genres. Cette sexualité est anarchique. Elle se situe « au cœur des notions de pulsion, d'inconscient et de pulsion sexuelle de mort »⁷. Sous la forme de la réalité psychique, elle est présente dans toutes les sphères de l'activité humaine. Ainsi, « la fantaisie, dans sa liaison originelle avec l'excitation » constitue « le domaine propre, non spéculatif, de la psychanalyse »⁸.

Dans cette perspective, la séduction à laquelle se réfère la théorie de la séduction généralisée n'est pas non plus la séduction au sens courant : il s'agit de la séduction relative à l'asymétrie de la « situation anthropologique fondamentale » dans laquelle un adulte - ou un enfant plus âgé - déjà doté d'un inconscient sexuel, est en présence d'un enfant qui n'en a pas encore un. Cette situation est universelle : aucun être humain ne peut y échapper. La séduction provient du

⁵ Laplanche, J. Le fourvoiement biologisant de la sexualité chez Freud, *Problématique VII*, Paris : Paris : P.U.F., coll. Quadrige Grands textes, 2006.

⁶ *Sexual*, op. cit.

⁷ id, p.6

⁸ *Le primat de l'autre*, op. cit. p. 449

fantasme sexuel inconscient de l'adulte, qui, dans le cadre des soins qu'il prodigue à l'enfant, compromet les messages verbaux et non verbaux qu'il lui adresse. La situation anthropologique fondamentale constitue une condition de possibilité du refoulement et de la constitution, dans le même temps, et de l'inconscient sexuel et du moi. Laplanche a par ailleurs souligné que, dans l'élaboration de sa théorie, la conception de la situation anthropologique fondamentale ne s'est pas présentée comme un point de départ. Elle découle de l'exigence de rendre compte d'une expérience, celle de la situation analytique et de comprendre ce qui, dans cette situation permet de réaménager les forces en présence dans le conflit psychique. La situation analytique ne constitue pas une répétition de la situation anthropologique fondamentale. Cependant, le cadre et la méthode analytiques, et l'asymétrie qu'ils impliquent, remettent en place des conditions qui ravivent l'énigme des messages et favorisent une réouverture ainsi qu'une reprise du mouvement de traduction dont sont issus les dérivés de l'inconscient sexuel.

3) Le réalisme de l'inconscient

Bien que la psychanalyse soit une théorie de l'âme et que ni l'inconscient, ni d'ailleurs le moi, ne relèvent de l'ordre matériel, Laplanche, à la différence des orientations relationnelles en psychanalyse, soutient la thèse du « réalisme de l'inconscient ». L'inconscient sexuel - *sexual* - agit comme un corps étranger interne au sujet. Il attaque le moi de l'intérieur. Il coupe l'affect de ses représentations. Ce « domaine d'être » particulier à l'inconscient sexuel découle de ses origines. En effet, l'être humain est plongé dans un monde de communication, dans un monde de messages. L'inconscient sexuel résulte de ce qui, dans ces messages, résiste à la traduction et demeure étranger au sens. De ce point de vue, il constitue « une circulation du non-sens »⁹. Ainsi, écrit Laplanche, le réalisme de l'inconscient répond « à l'idée que l'inconscient n'est pas un second sens sous-jacent au sens préconscient et « officiel » proposé par le sujet. L'inconscient est précisément ce qui a échappé à cette mise en sens (...) »¹⁰. Cette affirmation comporte des incidences importantes pour la pratique. La psychanalyse, selon Laplanche, ne relève pas de l'herméneutique. Elle est plutôt écrit-il, une anti-herméneutique, puisque la position d'herméneute n'est pas celle de l'analyste, mais celle de l'analysant.

4) L'inconscient enclavé et un modèle métapsychologique unitaire de l'âme

La situation anthropologique fondamentale et l'hypothèse traductive du refoulement permettent aussi de concevoir un autre type d'inconscient, distinct de l'inconscient sexuel refoulé formé des restes non traduits de messages de l'adulte dont il a été question jusque là. Il s'agit de l'inconscient enclavé, un inconscient non refoulé, sans lien avec le préconscient, assimilable à un sous-conscient. Cet inconscient enclavé provient de deux sources : de messages en attente de traduction et de messages intraduisibles. En ce qui concerne les messages en attente de traduction, il s'agit d'une situation habituelle pour tous. Les messages ne sont jamais traduits d'emblée, ils sont traités en deux temps : un premier temps de réception - l'implantation -, et un deuxième temps de traduction. La temporalité de la traduction, qui est aussi celle du refoulement, est en effet une temporalité dialectique, que Laplanche définit comme celle de l'après-coup (*Nachträglichkeit*)¹¹. Par ailleurs, l'inconscient enclavé est aussi formé de messages presque impossibles à traduire, soit parce que ces messages sont totalement habités par

⁹ Laplanche, 1997, op.cit. p. 240

¹⁰ *Sexual*, p. 201

¹¹ Laplanche, 1997, op.cit. et Laplanche Jean, *Problématique VI, L'après coup*. Biologisme et biologie, Paris : P.U.F., 2006.

l'inconscient de l'adulte soit, à l'autre extrême, parce qu'il s'agit de messages dont le code n'est rien d'autre que le message lui-même. Ils conduisent ainsi à des échecs plus radicaux de traduction, échecs dont les effets peuvent produire des manifestations que la psychopathologie décrit comme caractéristiques de la psychose ou des organisations dites borderline. La ligne de clivage entre l'inconscient enclavé et l'inconscient refoulé, - ou inconscient sexuel -, varie d'un individu à l'autre. La théorie de la séduction généralisée permet ainsi « de proposer une vue unitaire englobant les modèles soi-disant séparés de névrotico/normal et psychotiques/borderline »¹². Ce modèle topique commun à la névrose et à la psychose « a le mérite de proposer un cadre de référence pour situer [un] double problème : possibilité d'une nouvelle traduction des messages enclavés, notamment dans la psychothérapie des cas borderline ou psychotiques, et, à l'inverse, possibilité (même si elle est faible) d'une décompensation délirante chez tout être humain »¹³.

Laplanche, philosophe

L'œuvre de Laplanche est aussi un travail de philosophe. Elle s'inscrit dans une tradition épistémologique qui suppose une conception spécifique du rôle de la théorie et de son rapport à la vérité. Elle implique aussi une relation particulière avec la réalité et, notamment, la reconnaissance des liens qui unissent théorie et pratique. Laplanche rejette l'opposition communément répandue entre la psychanalyse comme théorie et la psychanalyse comme pratique thérapeutique. Sa métapsychologie est aussi une anthropologie. Elle recherche « des catégories universelles de l'être humain et du devenir humain »¹⁴. La sexualisation constitue l'une de ces catégories. La genèse de la sexualité infantile marque en effet un moment essentiel de l'humanisation. Elle met en œuvre un processus par lequel l'être humain s'affranchit de l'ordre du vivant. Dans la théorie de la séduction généralisée, la sexualisation n'est jamais confondue avec la sexualité. Cette théorie s'avère en conséquence particulièrement fructueuse, non seulement pour de nouveaux développements dans la théorie du genre¹⁵, mais aussi pour établir des ponts entre la psychanalyse et les autres disciplines des sciences humaines et des sciences sociales.

Enfin, le concept de traduction qui occupe une place centrale dans la métapsychologie de Laplanche, permet de rendre compte de la psychanalyse comme pratique de transformation. L'intérêt pour la traduction recouvre un souci de trouver un fondement théorique à la transformation, à la capacité qu'ont les contenus et les formes de la pensée de se transformer. Il ne s'agit cependant pas de n'importe quelle transformation: l'éthique de la traduction implique l'idée d'une langue ou d'une formulation, vers laquelle on peut tendre et qui serait toujours améliorée, toujours plus vraie. L'activité de traduction se déploie en effet dans la sphère de l'améliorable, du perfectible. Dans la théorie de Laplanche, la visée de transformation rejoint une visée d'émancipation. Indissociable de la conception de l'aliénation, qui résulte du mode de formation de l'inconscient et qui se manifeste de façon concrète dans le réalisme de l'inconscient sexuel, cette théorie repose sur le postulat d'une forme de vie d'âme plus libre, à laquelle chacun est en droit d'aspirer.

¹² *Sexual*, op. cit. p. 204.

¹³ Id, p. 208

¹⁴ Laplanche 1997, op. cit. p. 332

¹⁵ Laplanche, J. Genre, sexe et le sexual, in *Sexual*, op. cit.

